Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 7 (1941-1942)

Heft: 97

Artikel: Drôle de cinéma...

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-734400

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

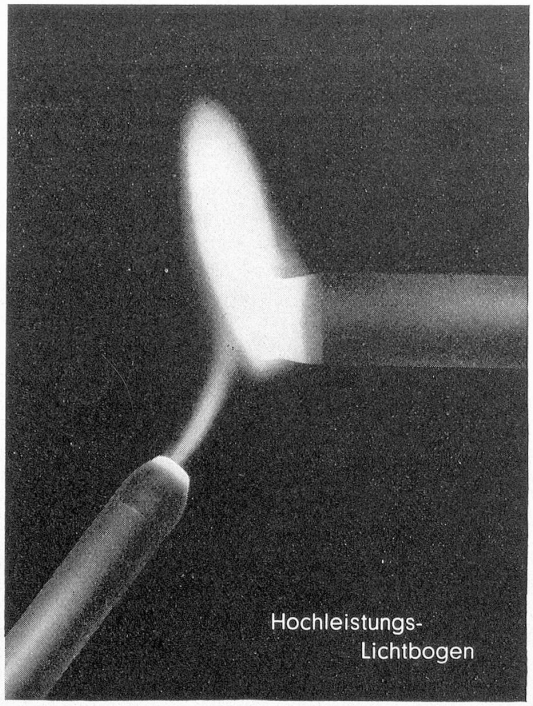
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



SIEMENS

KINOKOHLEN

BIO · SUPER-BIO · SA
KOHINOOR · MOGUL
SUPER-MOGUL

SIEMENS ELEKTRIZITÄTSERZEUGNISSE AG
ABTEILUNG SIEMENS-SCHUCKERT · ZÜRICH · LÖWENSTRASSE 35

decine et la psychologie. La même maison met beaucoup d'espoirs en «Nick Carter», l'intrépide détective aimé et admiré de tous les jeunes spectateurs, incarné par Walter Pidgeon.

La 20th Century Fox a tourné une véritable mine d'or dans les films de Charlie Chan, dont les innombrables aventures sont suivies avec un égal intérêt des amateurs de cinéma. Elle a aussi d'autres séries: «The Cisco Kid» avec l'élégant Cesar Romero dans le rôle du Mexicain Cisco, et «Michael Shayne», suite de films policiers.

La R.K.O. a présenté récemment un film fort drôle: «Mexikan Spitfire», avec Lupe Velez; vu son succès on en fait mainteune série. En même temps, la société continue sa série du «Dr. Christian», qui est une bonne affaire, et celle du «Saint», personnage anglais, gentleman-cambrioleur et protecteur des pauvres, interprété par George Sanders. Pour mieux rendre l'atmosphère de ces films, on a tourné le dernier («The Saint's Vacation») en Angleterre.

La Paramount connaît un grand succès avec la famille Aldrich, groupée autour d'un enfant terrible de 16 ans et sous les traits de Jackie Cooper. Fort probablement, ces films humains, naturels et gais vont aussi plaire en Suisse. La seconde série de la Paramount, guère connue en Europe, est celle les Western-films autour de «Hopalong Cassidy», qui est déjà à sa 36e aventure sans montrer la moindre lassitude.

Columbia, ayant constaté combien de romans policiers se trouvent parmi les bestsellers, a porté son choix sur «Lone Wolf», maître-détective qui, depuis trois ans déjà, découvre tous les crimes. Elle commence maintenant les séries de «Ellery Queen» et de «Boston Blackie», et poursuit la série de «Blondie», suite d'aventures familiales avec la charmante Penny Singleton.

Les Warner Bros. sont tout contents de leur Famille Lemp («Quatre Filles», «Quatre Femmes», «Quatre Mères» ... que sera-ce prochainement?), et pensent à développer en série les «Brother Rat». L'Universal a une série très connue, montrant les aventures du gros Andy Devine, toujours enroué, et de son ami Richard Arlen. Parmi les petites sociétés, seule la «Republic» a pleinement réussi avec sa «Higgins-Family».

La raison de cette fabrication en masse est facile à comprendre: les directeurs de cinéma sont tous de l'avis que le public fait preuve d'un réel attachement pour certains personnages, et que ces films attirent donc toujours un certain nombre de spectateurs. Et par les temps qui courent, cela vaut déjà quelque chose. Car de quels autres films — à l'exception des grandes productions affichant les plus grandes vedettes — pourrait-on en dire autant? Hollywood songe donc à élargir même le cadre des séries et à faire de quelques-uns des films de «classe A». Les budgets seront augmentés, ce que Hollywood ne ferait pas à cette époque critique, si elle n'était pas sûre du succès matériel.

Drôle de Cinéma ...

Il n'y a pas seulement des cinémas grands et petits, primitifs et luxueux, vieux et modernes, mais aussi certains spécimens qui se rangent plutôt parmi les curiosités. Tel ce cinéma à *Marseille*, rendez-vous de toutes les existences quelque peu obscures de ce port. Pour la plupart, ce sont des mendiants qui s'y rencontrent et qui ont «établi» dans cette salle une sorte de bourse. Chacun y apporte quelque chose — un veston raccommodé, des vieux pantalons, une chemise qui n'est pas nécessairement propre, et bien d'autres objets qu'ils ont recueillis et qui peuvent avoir une valeur d'échange. Parfois, les «affaires» se poursuivent même pendant

la représentation — cela dépend du film. Le directeur lui-même est un fripier qui a sa petite boutique toute proche du cinéma et qui se fait payer en espèces. Pour une paire de vieilles chaussures, on peut aller au moins deux fois au cinéma ...

Un drôle de cinéma se trouve aussi en Indochine, à *Saïgon*. On n'a ni sièges ni fauteuils — les visiteurs reçoivent à la caisse un hamac et des coussins, et pendant la représentation, on leur offre au surplus des boissons glacées. Quel plaisir de voir un film policier en se balançant doucement et en savourant une limonade!

Le cinéma le plus distingué est naturellement à *Hollywood*. C'est le «Cid Graumanns Chinese Theatre», un vrai palace. Il ne projette que des créations, et en premier lieu pour les vedettes elles-mêmes; car les loges occupant la plus grande partie du théâtre sont réservées aux rois et reines de la cité cinématographique.

En Amérique, dans la ville de *Memphys*, existe aussi le cinéma le plus cher du monde. On n'y vend pas des places, car on ne joue que pour les abonnés. Ces abonnés, ce sont les 22 citoyens les plus riches de la ville, et l'abonnement ne coûte que 5000 dollars par an. Il n'y a qu'une seule représentation par semaine, mais chaque fois on y montre le film le plus récent, envoyé d'Hollywood en avion et projeté à Memphys avant même que les distributeurs aient pu le visionner.

Sur les écrans du monde

Suisse

Interruption du film de Jouvet.

Les prises de vues pour le film «L'Ecole des Femmes» ont été brusquement interrompues, Louis Jouvet et sa troupe sont repartis en France. Les raisons de cette décision regrettable ne sont pas exactement connues; les uns l'expliquent par les engagements antérieurs de Jouvet, devant faire une tournée en zone non-occupée, les autres parlent de certaines carences qui auraient provoqué des dissensions.

Michel Simon tourne en Suisse.

Enfin! pourrait - on dire. Car on s'est déjà souvent demandé pourquoi Michel Simon, acteur suisse de renom international et revenu en Suisse, est resté sans occupation. Le film qu'il va tourner et qui devait être réalisé tout d'abord en Italie, est «La Tosca», d'après la fameuse pièce de Victorien Sardou, son rôle celui de Scarpia.

L'interprète de Gilberte de Courgenay.

Ce n'était pas si facile de trouver une bonne interprète pour le rôle principal de «Gilberte de Courgenay», tourné sous le patronage du Don National par la Praesens-Film de Zurich. Car ce personnage national connu de tous demande une interprète jeune, fraîche, particulièrement douée et qui, au surplus, possède à la fois l'allemand et le français. Le choix se porta sur Annemarie Blanc, originaire de la Suisse romande vivant à Zurich, et qui s'est déjà grandement distinguée dans le récent film «Die missbrauchten Liebesbriefe». Madame Schneider-Montavon, la vraie Gilberte, est enchantée de son interprète dont elle affirme maintes fois: «Elle est si fraîche, si naturelle, comme je l'étais moi-même.» D'autres rôles importants ont été confiés à Zarli Carigiet, le sympathique artiste du Cabaret «Cornichon», et à Max Knapp, acteur réputé du Théâtre Municipal de Bâle.

Une Interview avec Marcelle Chantal.

Marcelle Chantal, séjournant à Gstaad, a accordé une importante interview à M. E. Naef, correspondant de «La Suisse». Après avoir évoqué des souvenirs et parlé du théâtre, l'excellente comédienne française, qui connaît à fond les problèmes du cinéma, s'est exprimée sur la production cinématographique en Suisse:

«Soyez prudents! La Suisse est à même de trouver un avenir au cinéma. Mais ayez toujours soin, au début, d'engager des têtes de file, des spécialistes, des techniciens de premier ordre, susceptibles de former sérieusement les spécialistes nationaux, de chez vous. Le cinéma est une véritable industrie. Un studio suisse pourrait avoir intérêt à produire une bande «véritablement publique», un bon film policier, une histoire d'amour, que sais-je, mais non pas de l'ultra-moderne, ou ce que l'on croit être du sensationnel. L'essentiel est encore la réalisation technique. Tout est là à l'écran. Lorsque des spécialistes suisses réellement «connaisseurs» auront été formés, le cinéma pourra prendre un certain essor.»

France

Trois films terminés.

Malgré les difficultés de tout ordre, deux grands films, commencés il y a de longs mois, ont pu être enfin terminés: «*La Parade en sept nuits*», de Marc Allegret, avec la chienne Pipo, personnage principal, Elvire Popesco, Raimu, Victor Boucher, Jules Berry, J.-L. Barrault, André Lefaur et d'autres vedettes; «*La Vénus aveugle*», fresque maritime d'Abel Gance, avec Viviane Romance (qui en est à son 17e film), George Flamant, Gérard Landry, Mary Lou (alias Madame Abel Gance) et Lucienne ne Lemarchand. S'y ajoute un film d'Yves Mirande et de Raymond Leboursier, «*Les Petits Riens*», composé de petits «événements» accompagnés de la musique de Mozart, arrangée par Georges Auric; la distribution, exceptionnelle, comprend une quinzaine de vedettes, Cécile Sorel, Suzy Prim, Simone Berriau, Janine Darcey, Thérèse Dorny, Michèle Olivier, Lydie Vallois, Raimu, Fernandel, Jules Berry, Claude Dauphin, Jean Mercanton, Jean Daurand, Georges Lannes, Jacques Erwin, enfin Yves Mirande en personne.

Nouveaux Projets.

Nombreux sont ceux qui *veulent* tourner des films, et continuellement s'allonge la liste des projets. L'idée la plus intéressante est celle d'Yvan Noé, qui songe à consacrer son prochain film «Les Routes de Demain» aux savants pionniers des rayons X, victimes de leur travail. Maurice Cloche, collaborant avec les «Jeunes du Cinéma Français», voudrait évoquer l'œuvre et la vie de Mistral; Jean Delannoy porter à l'écran la célèbre œuvre de Musset «Le Chandelier» (avec Suzy Prim et Georges Lannes comme principaux interprètes), Marc Allegret, assisté de son frère Yves, une comédie de Labiche «Les deux Timides», avec Claude Dauphin. Edmond T. Gréville tournera, à Nice, un film «La Porte ouverte» avec Viviane Romance et George Flamant; André Berthomieu «La

Amedeo Nazzari.

La Vedette masculine des films: «Conflit d'Amour», «Absence Injustifiée» et «Nous divorcerons ensuite» (titre prov.)

Photo Royal Films.